



Un ovni parmi les synthés

5 000 F

Quel musicien n'a jamais rêvé de créer son propre instrument ? Celui qui répondrait à ses attentes, à ses rêves. Une équipe de Suédois a monté une société pour concrétiser les siens, et c'est avec fierté qu'ils nous proposent un synthé à base de SID... la puce sonore du Commodore 64 ! Comme quoi, il y a une vie après les petits grillés. *Cyril Colom*



Non, vous ne rêvez pas, je parle bien de cette vieille machine abandonnée dans votre grenier, et plus particulièrement de ses capacités sonores, qui en ont marqué plus d'un. Des musiques simples mais fortes en émotions, qui nous donnaient la chair de poule. Ces émotions, on les doit à la "MOS 6581 Sound Interface Device", plus communément appelée SID.

Le problème était que la "pupuce" ne se laissait pas si facilement apprivoiser, et pour la contrôler, il fallait s'y connaître en programmation. Ce sont donc les hackers qui l'ont disséquée d'année en année pour en tirer toujours plus. Aujourd'hui, c'est avec tout ce savoir, et surtout avec une interface adaptée aux compositeurs non-informatiens qu'on nous propose de revenir dans le passé. Il suffisait d'y penser et surtout d'y croire. Sans plus tarder, faisons connaissance avec cet expéditeur d'un autre âge que personne n'attendait.

Le SID, acte I

Après l'avoir déballée de son carton, on se rend compte que la Sidstation ne pèse rien et qu'elle est peu encombrante. Elle trouvera facilement une place dans un coin du studio. Sa couleur argentée et sa sérigraphie bien particulière en font un instrument agréable à regarder : on dirait une machine fabriquée par la NASA, bien qu'elle possède une architecture minimalisté, comme nous allons le voir.

Sur la façade avant, point de fioritures, mais le strict minimum pour un contrôle efficace. En haut à gauche, 4 diodes font des clins d'œil à chaque fois que des messages MIDI sont reçus, qu'un patch est édité ou pour indiquer le nombre de mises à jour par seconde et si elle se trouve en mode esclave. Juste à côté, trône un écran de type LCD 2 x 16 caractères à contraste réglable, cinq potentiomètres agréables à manipuler dont quatre pour le contrôle en temps réel et un gros pour se promener dans les menus. A droite, on trouve un clavier numérique très kitsch permettant de choisir les patches rapidement, de se déplacer dans les menus de l'interface, de valider et de revenir en arrière.

Sur la face arrière, on retrouve la classique interface MIDI In/Out/Thru, un bouton pour régler le contraste de l'écran, une sortie Audio Out au format jack 6,35 mm et une entrée Audio In du même format – pour modifier un signal externe avec les filtres de la Sidstation – et bien sûr l'incontournable prise DC In pour le transformateur secteur.

Power On

La mise sous tension de l'appareil nous gratifie d'une belle animation sur l'écran LCD (qui change avec les nouvelles versions de l'OS) et du numéro de version du système d'exploitation.

L'interface nous propose alors les menus principaux : Patch, System, ASID. Le premier, comme

Fiche technique

Polyphonie :

3 (mode Poly), 1 (mode Single)

Caractéristiques :

3 oscillateurs Range : 0 - 4 kHz ;

4 formes d'onde/oscillateurs :

triangle, dents-de-scie, variable

pulse, noise ; 3 modulateurs

d'amplitude, 3 enveloppes de

modulation, modulation en anneau,

synchronisation des oscillateurs,

filtres programmables, table d'onde

Affichage :

écran LCD 2 x 16 caractères

Mémoire :

100 patches

Connectique :

Audio Out jack 6,35 mm, Ext In jack

6,35 mm, MIDI In/Out/Thru

Dimensions :

240 x 70 x 200 mm

son nom l'indique, permet d'accéder aux sons. Le menu System s'occupe des réglages internes et ASID vous permet d'utiliser le module sonore de la Sidstation pour lui faire jouer directement les musiques SID que vous lui enverrez grâce à un programme sur votre PC (vous trouverez ce programme ainsi que plusieurs autres dans le répertoire Constructeurs du CD).

Au début, on a du mal à rentrer dans l'interface et on se perd facilement dans tous ces menus qui s'enchaînent, mais c'est l'affaire de quelques heures et on se surprend rapidement à pianoter à la vitesse de l'éclair sur le petit clavier numérique.

L'aventure commence !

Le manuel d'utilisation est vraiment succinct et il faut de la volonté pour s'y plonger, même s'il est suffisant pour appréhender les notions de base. Il manque néanmoins cruellement d'exemples de programmation et n'est, pour l'instant, disponible que dans la langue de Shake "Britney" Spears. Une machine *a priori* aussi simple aurait mérité un mode d'emploi adéquat. C'est un reproche que l'on peut faire à tous les constructeurs. Les manuels sont souvent trop techniques et pas assez accessibles aux débutants – il ne faut pas oublier que les musiciens ne sont pas forcément des informaticiens et que trop de technique brise l'inspiration.

Avant de jouer, il faut lui assigner le canal MIDI sur lequel elle réagira. Un bref aller-retour dans le menu System et le tour est joué. Les autres canaux seront bien sûr redirigés vers la prise MIDI Thru.

Soyons fous et engageons-nous dans le menu Patch. L'écran se divise alors en deux. En haut, on retrouve le nom du patch en cours, et en bas les paramètres modifiables par les boutons de contrôle.

Petite précision : à chaque démarrage, on retrouve le dernier patch utilisé, ce qui est très pratique en cas de coupure de courant en plein live – vite rebranchée, son retrouvé ! Ce n'est qu'un petit détail parmi tant d'autres, mais il prouve que l'OS a reçu une attention toute particulière.

Une pression sur la touche gauche, et on nous propose d'effacer le patch. Une pression sur la

"Au début, on a du mal à rentrer dans l'interface mais on se surprend vite à pianoter à la vitesse de l'éclair sur le petit clavier"

touche droite, et on accède au menu de programmation des sons. Vous pourrez stocker 100 sons dans la mémoire.

Bien sûr, vous pourrez les sauvegarder et les importer avec un simple transfert de messages SysEx. Il est temps maintenant de s'intéresser à ce que la bête a dans le ventre.

Docteur Maboule

Concernant les spécifications techniques, ne vous attendez pas à des miracles : l'intérêt de la Sidstation réside avant tout dans la possibilité d'utiliser les sons si uniques de la puce SID les doigts dans le nez.

La Sidstation possède 3 oscillateurs, avec pour chacun d'eux un choix parmi 5 formes d'onde, une table d'onde de 65 pas (avec le nouvel OS), un filtre résonant avec 7 filtres différents, un arpégiateur synchronisable en MIDI, une modulation en anneau, la possibilité de synchroniser les oscillateurs et une entrée externe routée directement vers les filtres. 4 LFO distincts et assignables s'occupent de rendre encore plus vivants les patches. Finalement, la Sidstation s'en tire avec les honneurs.

On peut l'utiliser de deux façons différentes : en mode monophonique, vous pourrez éditer les 3 oscillateurs indépendamment. Le mode polyphonique limitera l'édition à un oscillateur, mais il vous permettra de jouer 3 notes en même temps (ne riez pas). Pour l'instant, la Sidstation n'est pas multitimbrale, mais Elektron pourrait y remédier dans une future version du système d'exploitation.

Les 4 LFO sont totalement indépendants et peuvent interagir entre eux. On peut choisir parmi 6 formes d'onde pour contrôler leur évolution. Ils peuvent être pilotés par le pitch bend, la vitesse, l'aftertouch, la molette de modulation, les boutons de contrôle en façade et par eux-mêmes. ➤

SUR LE CD

- 12 Six pistes consacrées aux sons de la Sidstation. Au menu, Breakdown, Ninja et d'autres...
- 17

Pas à pas : choisir entre le mode Poly et le mode Single



Étape 1

Nous voici dans le menu Patch. Pour choisir le mode de fonctionnement de celui-ci nous devons passer dans le mode d'édition du patch. Pour cela, il suffit d'appuyer sur la touche [#] du clavier numérique (touche droite).



Étape 2

Il nous reste à choisir le mode de contrôle des oscillateurs. Pour cela, sélectionnez le menu Osc avec la touche D (Valider).



Étape 3

Il ne vous reste plus qu'à définir le mode de fonctionnement en tournant la molette de contrôle.